

LA SENNE EN AVAL DE VILVORDE

Par une pâle journée d'arrière-saison, que des voiles brumeux enveloppaient de leur mélancolie troublante, je suis allé revoir les environs de Sempst, avec l'intention d'explorer un coin de cette localité, où survivent de curieux souvenirs.

Sempst se groupe au pied d'un haut clocher, dominant une vaste étendue de prairies basses, très marécageuses et coupées de fossés et de rangées d'arbres. De place en place, un hameau isole ses cabanes, qui paraissent toutes petites dans ce pays découvert. C'est la verte plaine brabançonne; elle s'en va éperdument plate jusqu'aux bords du Rupel et de l'Escaut.

Cà et là, un bout d'oseraie et, du côté de Malines, d'immenses champs d'asperges, dont la chevelure ébouriffée prend, en automne, de belles teintes jaunes et mordorées (1).

Sempst est un village tranquille et, comme la plupart des localités de la région, il a presque la coquetterie d'un village hollandais. Les vieilles fermes et les bouquets de verdure qui l'encadrent lui donnent un aspect riant.

Son église, autrefois fortifiée pour défendre le pays contre les incursions des Malinois, a exercé son autorité spirituelle sur toutes les paroisses des environs (2). A l'intérieur, elle a l'aspect

(1) De grands bois, dont il ne reste que quelques lambeaux, existaient jadis du côté de Laer et de Capelle-au-Bois. Ces forêts appartenaient aux d'Aa, seigneurs de Grimberghen. Le nom d'un hameau de cette région : *Bois-d'Aa*, en est un souvenir.

(2) Il est intéressant de lire à ce propos le diplôme de 1232 publié par Wauters, dans ses *Analectes de Diplomatie* (pp. 254-255) et relatif à la délimitation des paroisses de Willebroeck et de Sempst. D'après cet acte, l'origine de l'église de Capelle-au-Bois ne remonterait pas au delà de l'année 1232 environ.

recueilli, propre aux sanctuaires possédant encore leurs vieux autels et leurs vieilles boiseries sculptées. Avec le cimetière qui éparpille alentour ses tombes pittoresques et dont l'entrée est rehaussée de deux piliers Louis XIV, en pierre bleue, elle forme un site exquis d'archaïsme et de repos.

A l'époque où la Senne n'était pas la rivière bourbeuse et malodorante que nous connaissons, à l'époque où les bateaux remontaient son cours sinueux jusqu'à Bruxelles, Sempst avait une population composée en grande partie de haleurs.

C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut attribuer l'existence, à proximité du village (à 1 kilomètre au nord), de la chapelle



SEMPST — La chapelle de Notre-Dame de la Petite Digue

de *Notre-Dame de la Petite Digue* (*Onze Lieve-Vrouw in 't Hammeke*), à laquelle se rattache une naïve et poétique légende, recueillie par Wichmans. La voici :

« A une époque lointaine, un bateau chavira près de cet endroit; impossible de le faire avancer. Tous les efforts demeurèrent vains : l'on employa inutilement les cordes et d'autres objets pour le mettre en mouvement. Il en fut de même après l'avoir totalement débarrassé de sa cargaison. Les bateliers, surpris, ne savaient quel parti prendre, quand ils aperçurent sur la rive, au

milieu des saules et attachée à un arbrisseau, une très petite statue de la Sainte Vierge. Il s'empressèrent de la recueillir et de la placer contre un arbre, en la couvrant d'un petit toit. Les premiers, ils s'agenouillent devant elle et lui demandent de venir à leur aide. Cette prière fut entendue, car à l'instant même, sans aucun effort nouveau, le navire se dégagea et put continuer son voyage (1). »

Dans la suite, on édifia en ces lieux une chapelle en pierre. Elle a été reconstruite en 1699 et en 1778, on en plafonna la voûte. Ces travaux ont pu être entrepris par le clergé de Sempst, grâce à la générosité des paroissiens.

La chapelle n'a, en somme, rien de remarquable. C'est un édifice surmonté d'un clocheton et d'assez pauvre apparence, avec ses murs blanchis. Elle n'a de caractéristique qu'une porte cintrée et sa situation au bord de la Senne. Cette rivière capricieuse coule à cet endroit entre de hautes digues artificielles, qui mettent la région voisine à l'abri de ses débordements. (Les sentiers tracés au sommet de ces digues relient la chapelle à la chaussée de Sempst à Malines.)

On invoque la vierge d'Hammeken pour les fièvres. Les habitants de Malines s'y rendaient jadis en grand nombre.

De la chapelle, poussez une pointe jusqu'au *château de Releghem* qui, après avoir été une forteresse redoutable à l'époque féodale, n'est plus maintenant qu'une paisible demeure de plaisance. C'est une construction d'une architecture simple, bâtie en 1760 et habitée par M. le comte de Baillet. Les allées et le bois qui l'entourent en font un *buen retiro* charmant, où le touriste peut flâner agréablement pendant une heure.

Un seigneur de ce domaine, Gérard de Releghem, s'élança le premier dans les rangs des ennemis, à la bataille de Bastweiler (xiv^e siècle). Son fils Jean a été amman de Bruxelles.

* * *

Peut-être désirez-vous combiner la visite des sites que je viens de décrire, avec celle de Weerde ou d'Eppegem. Je vais dire quelques mots de ces deux villages.

Le premier est très connu à cause de sa vieille écluse, chère aux fervents du *kodak*.

(1) Voyez à ce sujet : *Historie van O. L. V. in het Hammeken* (à la Bibliothèque royale, n^o 59292 II); *Les Vierges miraculeuses*, par A. De Reume, etc.

Comme son nom l'indique (*een werd* = un polder), il occupe un enclos protégé par des digues. Il est même entouré de digues de toutes parts, depuis qu'une partie de la dérivation de la Senne, la *Leybeek* ou *Baervoetsbeek*, a été endiguée. Ce travail a été



WEERDE — L'Ecluse

entrepris il y a une trentaine d'années, pour faciliter l'écoulement des eaux lors des grandes crues. Toutefois, le but n'a pas été atteint, à ce qu'on m'a affirmé, les digues n'ayant pas été construites avec une solidité suffisante.

L'écluse est d'une architecture sévère, guerrière, pourrais-je dire. Son grand âge se lit sur ses murailles fissurées.

Avec sa vanne, sa passerelle, son toit pyramidal et ses vieilles pierres, entre lesquelles jaillissent des herbes noircies par les

eaux, cette vénérable bâtisse — elle est au moins six ou sept fois séculaire — a un aspect réellement pittoresque.

Sous sa voûte en plein cintre, au-dessus de laquelle une niche gothique attend un saint, la Senne s'engouffre en bouillonnant. Elle se contorsionne ici au milieu des prés, entre des berges consolidées par des pilots et sur lesquelles le limon s'étale, noir, infect, à donner la nausée.

Aux époques de sécheresse et surtout à marée basse, — vous ai-je dit que le flux et le reflux se font sentir jusqu'ici? — les relents qu'exhale la bourbeuse rivière sont vraiment insupportables. Il n'est pas digne de notre civilisation de maintenir un état de choses aussi nuisible à l'hygiène publique.

— *'t Is genoeg om eens ons gansch dorpje ziek te hebben*, me disait un campagnard, indigné.

J'aime à croire que l'Etat mettra fin à cette situation déplorable; il est aussi de son devoir de faire l'acquisition de l'antique écluse, aux fins d'en assurer la conservation.

Un pâté de bâtisses dépourvues de tout cachet architectural se groupe derrière l'écluse, sur un îlot formé par la Senne. C'est la meunerie de Weerde. Le moulin à eau qu'on y voit souffrit beaucoup des guerres de religion, pendant lesquelles il fut fortifié. Vers cette époque, on annexa au moulin à grains un moulin à fouler les draps (1639). La ville de Bruxelles, alors propriétaire de cette usine, obligeait le meunier à servir les drapiers bruxellois avant les autres.

« Une sentence rendue le 25 juillet 1424, par le receveur général du domaine au quartier de Bruxelles, termina un différend qui avait surgi entre l'abbé de Grimberghen, propriétaire du moulin de Weerde, et les bateliers de Bruxelles, à propos de la manœuvre de l'écluse placée dans la rivière en cet endroit et du tonlieu qu'on y percevait. D'après ce document, l'écluse était levée trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, de midi à vêpres, dans l'intérêt de la navigation (1). »

L'abbaye de Grimberghen possédait le moulin de Weerde depuis l'an 1360. Elle le céda à la ville de Bruxelles vers l'an 1500. Celle-ci l'a conservé jusqu'en 1818.

(1) A. WAUTERS : *Documents concernant le canal de Bruxelles à Willebroeck*. Dans l'*Histoire des Environs de Bruxelles* (t. II, p. 683), cet auteur émet l'avis que le moulin de Weerde doit avoir été bâti en 1259, par Rodolphe de Wilre, seigneur d'Elewyt. L'écluse n'aurait-elle pas été construite à cette époque?

Dans le cimetière, une pierre entourée d'un grillage rappelle le souvenir de la « très noble et très illustre famille van Vaernewyck ». Au-dessus de l'inscription, on voit les armes de cette famille, ainsi que sa devise : *Laet vaeren nijdt*.

*
* *

Eppeghem est un joli village, non dépourvu de coins pittoresques et anciens. Il forme un beau paysage de partout à la ronde.

Comme le village voisin de Grimberghen, c'est une localité où les vieilles fermes ont des particularités qu'on ne rencontre plus



EPPEGHEM — Vieille ferme, au hameau *Den Dries*

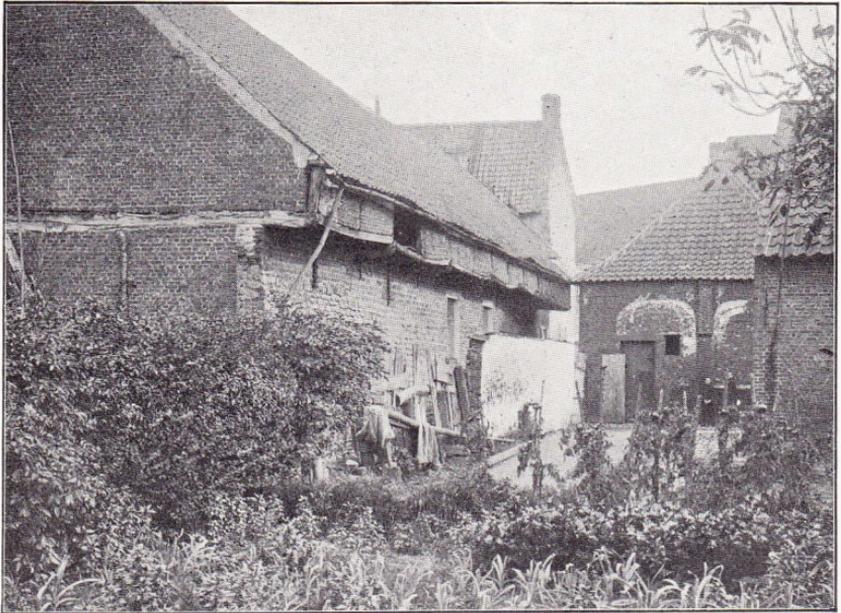
que dans cette région. A ce titre, Eppeghem est intéressant pour ceux qui s'occupent de l'histoire de l'habitation rurale dans notre pays. Je leur signale, entre autres, la vieille demeure de paysan qu'on voit à un kilomètre de l'église, à un carrefour, le long de la chaussée menant à Sempst. C'est un spécimen curieux des anciennes constructions campagnardes du Brabant.

Les braves gens du voisinage insistent auprès du fermier qui

l'habite, afin qu'il se construise une nouvelle demeure « dernier genre ». Mais le vieux tient à sa bicoque. Ce n'est pas moi qui lui donnerai tort.

L'église d'Eppeghem est un édifice d'apparence rustique. Un chœur exigu, des nefs basses que séparent des piliers massifs et de petits autels de la Renaissance lui donnent à l'intérieur un aspect tranquille et mystérieux.

On voit dans le chœur une *Sainte Cène* de Herreyns (maître-autel) et une toile de Verhaegen, *L'Étable de Bethléem*, de même



EPPEGHEM — Vieille maison, dans une ruelle, près de l'église

que plusieurs obits d'anciennes familles seigneuriales ou nobles du village, les van Reynegom, les de Villegas, etc.

Le transept méridional est orné d'un *Saint Pierre* de Van Loon et d'un beau tableau gothique, *La Naissance de Jésus*. Dans ce transept, on voit un buste en marbre sculpté par Geerts. Il représente une baronne van Reynegom.

L'église est dédiée au pape saint Clément, dont elle conserve des reliques. On y invoque ce saint contre la toux et quelques maladies infantiles. Dans ce but, on offrait jadis au patron de l'église une poignée de clous et des mannequins en fer. L'autorité

diocésaine travailla longtemps, sans succès, à l'abolition de cette pratique superstitieuse.

Dans le cimetière, on remarque, accolée à la tour, une grande pierre tumulaire surmontant le caveau des barons van Reynegom.



EPPEGHEM — Le donjon de Cattenhuys

La longue inscription qu'elle porte fait remonter à l'an 690 (!) l'origine de cette famille hollandaise... Les braves barons ont voulu rappeler aux rares visiteurs de ce paisible champ de repos qu'ils appartiennent à la noblesse d'ancienne roche. Cela ne fait, il est vrai, de tort à personne.

D'Eppeghem à Pont-Brûlé court une route pavée, très sinucuse. Elle est à peu près parallèle au *chemin d'Alost*, reste d'une voie romaine — ou *heerbaen*, comme on disait jadis — qui se prolonge au delà du canal, dans la direction d'Assche. Si vous aimez la solitude campagnarde, suivez cet antique chemin délaissé. Bordé de vieilles maisons de paysans et de magnifiques prairies, il est

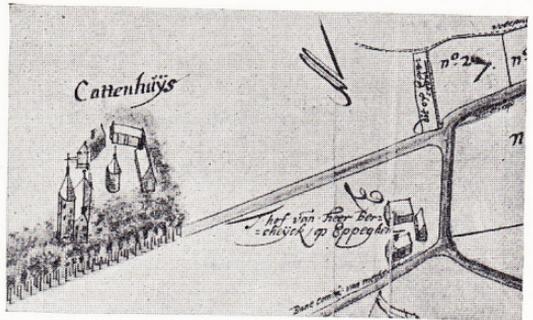
agréable à parcourir. Le village d'Eppeghem, vu de là, est fort beau.

De place en place, les marmenteaux d'un parc seigneurial dissimulent quelque villa discrète, aux murs crépis et peints en blanc.

On rencontre aussi, de ce côté, d'antiques fermes encore entourées d'eau, telle l'importante *ferme d'Indevelde* ou *Cattenhuis*, métairie cossue qui eut l'honneur d'héberger pendant quelque temps le roi Guillaume, après la première bataille de Neerwinden (1693), où il s'était battu vaillamment contre le duc de Villeroi et le duc de Luxembourg. Dans la belle et spacieuse cour de cette ferme, s'élève un curieux donjon, en briques, de forme ronde, à base octogone en pierre. Il est coiffé d'un toit en poivrière, que surmonte une girouette en fer forgé. Wauters le dit démoli, mais il a heureusement été conservé. Il se porte même fort bien, comme le prouve la photographie que j'en ai prise. Espérons qu'il résistera longtemps encore. Ce donjon rappelle la splendeur passée de ce domaine.

Celui-ci comprenait autrefois un château, qu'on voit sur le dessin que je publie et que j'ai trouvé dans le *Caertboeck* de 1696 du village de Grimberghen.

Sur l'emplacement qu'occupait le castel et qui a été transformé en verger, j'ai connu un petit bâtiment délabré et abandonné. Ce dernier vestige du manoir a été rasé il y a quelques années.



EPPEGHEM — Cattenhuis en 1696

Indevelde entra en 1654 dans la célèbre maison de Maldeghem, à laquelle une fidélité proverbiale valut au moyen âge la flatteuse devise de *Loyal*. Dès la première moitié du xv^e siècle, le blason de cette famille portait une autre marque distinctive, devenue l'apanage d'une famille bien connue de la Flandre, les Vilain. Elle consistait dans le nombre XIII, entouré de deux branches de houblon.

La pierre armoriée qui surmonte la porte de la ferme d'Indevelde est intéressante à ce point de vue : on y voit ce nombre XIII en tête et au bas de deux écussons rappelant l'alliance contractée par le comte Jean de Maldeghem, seigneur de Steenhuffel et d'Indevelde, lieutenant-feld-maréchal de Marie-Thérèse, avec Anne de

Haudion. En premières noces, ce gentilhomme avait épousé Marie de Gand-Vilain XIII. La répétition de la devise trouve ainsi sa justification.

Et, chose curieuse, les armes des Haudion, avec leurs dix losanges d'azur sur fond d'argent, rappellent celles de la famille de Lalaing, dont l'héritière des Maldeghem, la comtesse Marie, porta le nom après son mariage avec le comte Charles de Lalaing (1807). On sait que cette comtesse s'est fait un nom dans le monde des lettres.

Dans son livre *Maldeghem-la-Loyale*, consacré au récit des grandes actions de ses ancêtres, elle a recherché l'origine de la devise XIII. Les savants n'ont pas épargné les conjectures à ce



EPPEGHEM — Le pont et maison de 1730

propos, écrit-elle. Les uns prétendent que cette devise rappelle quatorze membres de la famille des Vilain qui ont été bourgmestre de Gand; d'autres y ont vu l'ancien usage qu'avait, dit-on, cette famille de se servir de ce nombre dans une foule de circonstances : pour les domestiques, pour les chevaux, etc.

C'est en faisant allusion à la devise XIII des Vilain, qu'un monarque — l'empereur Joseph II ou le roi Guillaume, je ne sais au juste, — dit un jour à un membre de cette famille :

— Vous allez bien, mon cher comte? Toujours numéroté... comme les fiares?

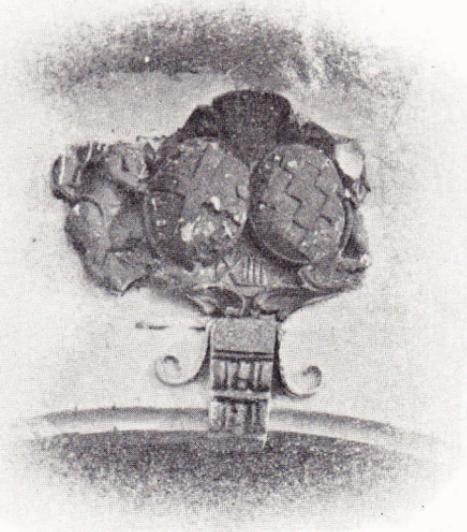
ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 134, lignes 4 et suivantes. — La comtesse de Maldeghem a été inhumée à Laeken, sous une grande dalle en marbre portant cette inscription : *Ici repose Dame Marie-Henriette-Octavie-Ghislaine, comtesse de Maldeghem, douairière de feu Messire Charles-Joseph-Ghislain, comte de Lalaing, dame du Palais de feu S. M. Wilhelmine, Reine des Pays-Bas, née à Bruxelles le 12 août 1787, y décédée le 12 août 1866.*

— Oui, Sire, et comme les rois, répondit malicieusement le gentilhomme.

Eppeghem possède un beau pont sur la Senne, construit par les habitants de Vilvorde, en 1636. L'ancien pont avait été démoli l'année précédente, afin de contrecarrer les projets des Français et des Hollandais, qui guerroyaient alors dans le Brabant.

En me promenant un jour à Eppeghem, à la fin du mois de novembre, je fus surpris de me trouver en pleine kermesse. Des échoppes étaient installées sur la place communale. Dans un cabaret, un saltimbanque se livrait à des tours d'acrobatie, sur un bout de tapis usé, devant quelques bons et placides paysans. C'est sans aucun doute la dernière kermesse de l'année dans le Brabant.



L'écusson de Cattenhuys

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911